

Dossier Pédagogique



L'ÂME DU PEUPLE

«Souffrir est vénérable, subir est méprisable.» V. Hugo

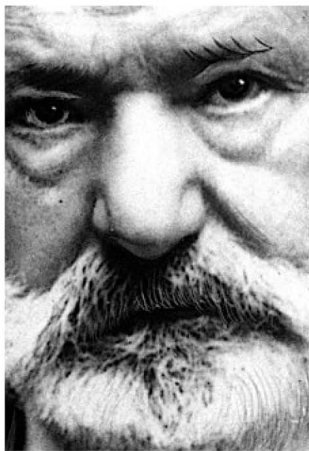
édition du 1er Mai 2025

Victor Hugo : Une voix puissante et visionnaire !

Dans une époque où le doute, la peur, la violence, la montée des extrémismes, l'obscurantisme, le fanatisme, l'obsession sécuritaire viennent ébranler l'idée démocratique et les institutions de la République, l'âme du peuple est voulu comme un oratorio. Une forme où s'entremêlent musique et voix des acteurs avec une économie de mise en scène, de costume et de décors pour faire entendre la voix puissante et visionnaire de Victor Hugo.

La mise en scène est sobre : Un escalier, un pupitre, un comédien, une comédienne un musicien et ses machines et des images contemporaines sur un tulle. Tout se joue dans le corps, la voix et les espaces intérieurs des acteurs. La star ici ce n'est pas Victor Hugo, mais sa pensée, sa vision du monde, sa conscience de géant, sa tendresse et sa bienveillance pour les petites gens, sa justesse aussi implacable en- vers chacun. Les grands, qu'il accuse quand ils deviennent tyrans assoiffés de sang.

Les petits qui, enchaînés, continuent de sourire dans la chaîne et se soumettent. Les lâches, qui se masquent de morale pour continuer à faire leur petit commerce avec les morts. Hugo montre, accuse, interpelle, questionne, touche l'âme et le cœur. Tout est redonné à chacun et dans une infinie tendresse. Le spectacle s'appuie



sur un montage de textes, matériaux puisés à des sources différentes : Des discours prononcés dans l'hémicycle par Hugo le député et qui furent improvisés, c'est-à-dire longuement médités ; des poèmes tirés de la légende des siècles et des contemplations, car faire entendre l'homme député sans les résonances du poète, se serait nous rendre sourd d'une oreille.

Il faut qu'il y ait du majeur et du mineur dans les œuvres : il faut que l'homme rencontre l'histoire, l'intime le public, la conscience les forces à l'œuvre dans ce monde. Hugo n'est jamais moralisateur, nous, nous ne le serons pas non plus. En tant qu'acteur, il faut vivre les textes dans son corps, les méditer longtemps, les marcher, les gueuler, les danser afin de les donner au public dans la parfaite communion que peut être une représentation de théâtre. Car « c'est au théâtre », dit l'Hugo dans Shakespeare « que se forme l'âme humaine ».

C'est au théâtre que s'entend la parole dans sa nécessité la plus immédiate et dans l'urgence « de refaire des hommes, là où il n'y en avait plus ». Nous posons ces questions avec Hugo : « Y a-t-il de grandes âmes ? Y a-t-il de grands peuples ? Et au fait ; Quelle différence y a-t-il entre un peuple et une populace ? »

QUESTION SOCIALE (Légende des siècles) - extrait

O détreffes du faible ! ô naufrage insondable !

Un jour j'ai vu passer un enfant formidable, une fille ; elle avait cinq ans ; elle marchait au hasard, elle était dans l'âge du hochet, du bonbon, des baisers, et n'avait pas de joie ; Elle avait l'air stupide et profond de la proie sous la griffe, et d'Atlas que le monde étouffait, et semblait dire à Dieu : Qu'est-ce que je t'ai fait ? Dieu. Non. Elle ignorait ce mot. Le penseur creuse, l'enfant souffre. Elle était en haillons, pâle, affreuse, jolie, et destinée aux sinistres attrait ; Elle allait au milieu de nous, passants distraits, toute petite avec un grand regard farouche. Le pli d'angoisse était aux deux coins de sa bouche ;

Tout son être exprimait Rien, l'absence d'appui, la faim, la soif, l'horreur, l'ombre, et l'immense ennui.

Quoi ! l'éternel malheur pèse sur l'éphémère ! (...)

Colère

(Shakespeare) - extrait

Quelquefois on s'en va dans les bois. À qui cela n'arrive-t-il pas d'être parfois accablé ? on voit tant de choses tristes.

L'étape ne se fournit point, les conséquences sont longues à venir, une génération est en retard, la besogne du siècle languit.

Comment ! tant de souffrances encore !

On dirait qu'on a reculé. Il y a partout des augmentations de superstition, de lâcheté, de surdité, de cécité, d'imbécillité. La pénalité pèse sur l'abrutissement.

Association Saltimbanques Le Buffet de la Gare, 3 avenue
Pierre Semard 05400 Veynes
Licence D-2024-004086

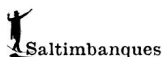
Pour tous renseignements administration@saltimbanchi.com

Mise en scène et scénographie
Olivier Perriraz

Avec :
Marie Sciascia
et
Olivier Perriraz

Création musicale et sonore :
Pierrick Goergier

Producteur délégué :
SALTIMBANQUES



Ce dossier est composé d'éléments qui permettront aux enseignants et élèves de mieux appréhender et de découvrir le spectacle.

L'Âme du Peuple est un spectacle sur la pensée de Victor Hugo située entre 1848 et 1853. Il met en scène un comédien, une comédienne et un musicien qui jouent avec les textes du poète, homme politique, romancier et observateur, que nous pourrions qualifier aujourd'hui de journaliste.

Les comédiens ne jouent pas des personnages. Ils n'ont pas de rôle, tel que nous le voyons traditionnellement au théâtre.

Ils s'approprient chacun avec leur propre personnalité, des textes écrits il y a plus de 160 ans. Le spectateur, quelque soit sa condition, son âge ou sa culture, pourra y trouver alors la résonance qu'il souhaitera avec l'époque que nous vivons aujourd'hui.

Les comédiens sont des êtres, citoyens d'aujourd'hui, donc ils parlent et s'habillent comme aujourd'hui. Que leurs mots soient d'un autre temps, mais avec des éléments qui rappellent la période des textes de Victor Hugo. Le temps qui a passé, n'est pas une gêne, mais bien plus une découverte, parfois surprenante qui nous aide à rencontrer un Victor Hugo bien différent de celui des récitations de l'école primaire, du collège ou même du Lycée.

Avant le spectacle Quelques clés !

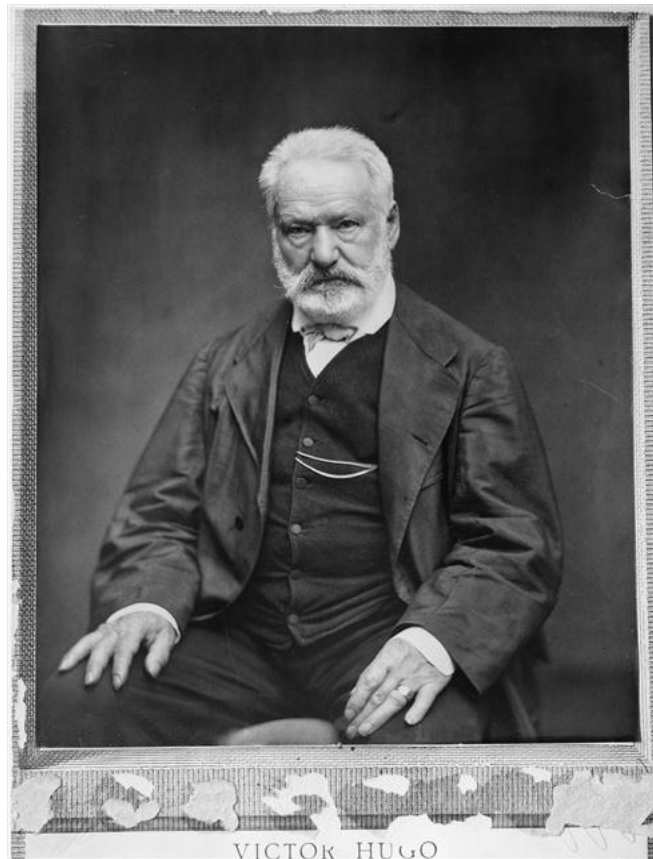
Page 2 : Victor Hugo

Page 3 : Le XIXème siècle

Page 4 : Des choix de textes

Page 5 : Extraits du spectacle

Page 6 : Le projet artistique de Saltimbanques



Victor Hugo a traversé tout le 19^{ème} siècle et s'est ancré définitivement dans notre culture. Son combat au quotidien contre la peine de mort, la misère et l'injustice sociale. Sa volonté farouche pour défendre la liberté, le droit d'expression, la paix et plus largement le peuple au travers de la dignité humaine sont autant de préoccupations que l'on retrouve dans ses ouvrages.

Que ce soit avec la poésie, au travers de «La légende des siècles», «Les Châtiments» ou encore «les contemplations»; le roman avec notamment «Les Misérables» ou encore ses réflexions personnelles dans «Choses Vues» ou plus philosophiques distillées dans «Shakespeare», Victor Hugo laisse un héritage si immense, que plus de 150 années après, chaque sujet débattu trouve souvent une résonance aujourd'hui. «Actes et Paroles» est le recueil de ses discours politiques devant la chambre des députés. C'est de cet ouvrage qu'est née l'idée du spectacle «l'Âme du Peuple».

La pensée de Victor Hugo est symbolisée par ses 19 années d'exil sur les îles anglo-normandes de Jersey et de Guernesey, résultat de son opposition à l'Empire et au pouvoir de Napoléon III. Cette période est notamment marquée par un ouvrage pamphlétaire au nom équivoque : «Napoléon le Petit».

Sa vie personnelle fut marquée par la disparition de sa fille Léopoldine, de ses deux fils, de sa femme, puis de celle qui fut sa maîtresse et sa muse, la comédienne Juliette Droüet. Il fut poète, romancier, dramaturge, dessinateur, homme politique, mari, amant, père, et grand-père. Comme une obsession Victor Hugo ne cessa d'écrire pour le peuple, bien qu'il fut un homme de la bourgeoisie. Il l'a critiqué, l'a aimé, l'a encensé, l'a admiré, mais surtout l'a toujours respecté. Pour Hugo, la liberté d'un peuple passe par la connaissance et la culture. C'est au nom de ses principes qu'il défendra l'école publique et laïque, qui encore aujourd'hui reste garante de notre démocratie et donc de notre liberté.

Le XIX^{ème} siècle est celui de toutes les révolutions. Industrielle d'abord, qui fit progresser les technologies de production de manière spectaculaire. Ce phénomène s'accompagne également d'une vie dure où le travail à l'usine, dans les mines, ou encore dans les ateliers de confection fait naître les revendications des ouvriers.

Politique ensuite, la révolution de 1789 n'est pas loin et déjà de nouvelles contestations, de nouvelles émeutes voient le jour. Durant ce siècle les régimes politiques se succéderont tour à tour :

Le 1^{er} Empire avec Napoléon 1^{er}, la restauration de la royauté avec Louis XVIII puis Charles X (les deux frères de Louis XVI), Louis-Philippe et sa monarchie de juillet 1830, qui fut constitutionnelle, puis la (seconde) République avec son premier président Louis-Napoléon Bonaparte, qui après un coup d'Etat deviendra Napoléon III avec un deuxième empire et enfin la troisième République qui naîtra dans le sang de la «Commune de Paris» en 1871.

Chaque changement de régime se fera dans la souffrance du peuple. Paris et les grandes villes de province, comme Lyon seront le terrain de barricades et de combats. Ce siècle fait la démonstration qu'une démocratie ne se décrète pas du jour au lendemain. C'est un processus lent, fait de soubresauts et de retours en arrière.



Le XIX^{ème} est aussi celui qui succède au siècle des lumières et de ses philosophes. Leurs pensées, leurs écritures et leurs messages seront mis en pratique. Les arts sont à la portée d'un peuple qui s'instruit de plus en plus. L'esclavage est aboli, les associations, les syndicats et les pensées politiques s'expriment ouvertement, malgré les répressions.

Dans toute l'Europe, les Peuples s'émancipent peu à peu. Victor Hugo évoquera même l'idée des Etats Unis d'Europe, alors qu'aujourd'hui nous peinons encore à construire cette union de pays sur un même continent.

Si le XIX^{ème} siècle est un siècle de progrès, il est aussi celui d'une grande violence. La carte géopolitique de l'Europe sera totalement changée.

Ce sera également un siècle de colonisations qui aujourd'hui encore laissent des traces indélébiles parmi les peuples d'Afrique ou de l'Extrême Orient.

Les textes de «**l'Âme du Peuple**» ont été sélectionnés dans un processus long et au cours de nombreuses séances de lectures collectives à voix haute.

L'équipe artistique a travaillé en premier lieu sur l'ouvrage :

- «**Actes et Paroles**» qui retrace les étapes essentielles de la pensée politique de Victor Hugo, au travers de discours et de lettres qu'il rédigea tout au long de sa vie. C'est également dans cet ouvrage illustré par l'épisode des «Feuillantines», que nous avons choisi un fil conducteur qui chemine tout au long du spectacle. Les «Feuillantines» sont également rappelées dans le livre premier du merveilleux Roman «Les Misérables», l'auteur y parle à la première personne du singulier et observe la société avec sa vision d'enfant.

Puis ses réflexions se font plus profondes et se caractérisent dans l'ouvrage ;

- «**Shakespeare**» par des questionnements plus philosophiques et accessibles dans lesquels chaque individu peut se reconnaître. «La légende des siècles» est une oeuvre poétique majeure de Victor Hugo, il y concentre son enthousiasme pour la vie, le peuple, ou la nature. Sa propre colère face à la souffrance des hommes et des femmes y est très présente. Ses poésies tantôt en alexandrins, tantôt en vers plus libres emportent le lecteur et donc le spectateur vers des réflexions profondes sur l'humanité.

- «**Choses vues**» est un ouvrage plus journalistique, dans lequel l'auteur puise au travers de notes parfois acides les travers, les défauts, la beauté ou la cruauté de la société dans laquelle il vit. Ouvertement opposé au deuxième Empire de Napoléon III, Victor Hugo consacra tout un ouvrage poétique à ce combat :

- «**Les châtiments**», que l'on peut traduire comme une série de châtiments faite au peuple qui n'a pas su résister à la tentation d'un pouvoir autoritaire, représenté ici par l'Empereur.

De tous ces ouvrages, l'équipe artistique, sous la direction d'Olivier Perriraz a construit un récit qui place le peuple au coeur du spectacle. Chaque spectateur peut alors s'y retrouver en écoutant la musique de la langue, des mots choisis dans un vocabulaire riche, fait de respirations et de silences que la ponctuation arrange comme une partition musicale.

La musique justement, donne le ton dramatique ou léger du contenu des textes soigneusement sélectionnés par l'équipe artistique de ce spectacle. Les mélodies créées par Pierrick Goerger avec une grande sensibilité ont été conçues pour chaque «tableau» du spectacle et viennent appuyer les textes, favorisant ainsi la concentration du spectateur sur toutes les paroles de Victor Hugo.

Quelques extraits de l'Âme du Peuple

Représentants du peuple, la question est dans le peuple. Je le disais il y a un an à peine dans une autre enceinte, j'ai bien le droit de le redire aujourd'hui ici ; la question, depuis de longues années déjà, est dans les détresses du peuple, dans les détresses des campagnes qui n'ont point assez de bras, et des villes qui en ont trop, dans l'ouvrier qui n'a qu'une chambre où il manque d'air, et une industrie où il manque de travail, dans l'enfant qui va pieds nus, dans la malheureuse jeune fille que la misère ronge et que la prostitution dévore, dans le vieillard sans asile, à qui l'absence de la providence sociale fait nier la providence divine ; la question est dans ceux qui souffrent, dans ceux qui ont froid et qui ont faim. La question est là. (Oui ! oui !) {...}

Question Sociale

(Légende des siècles) extrait

Ô détresses du faible ! ô naufrage insondable !
Un jour j'ai vu passer un enfant formidable,
Une fille ; elle avait cinq ans ; elle marchait
Au hasard, elle était dans l'âge du hochet,
Du bonbon, des baisers, et n'avait pas de joie ;
Elle avait l'air stupide et profond de la proie
Sous la griffe, et d'Atlas que le monde étouffait,
Et semblait dire à Dieu : Qu'est-ce que je t'ai fait ?
Dieu. Non. Elle ignorait ce mot. Le penseur creuse,
L'enfant souffre. Elle était en haillons, pâle, affreuse,
Jolie, et destinée aux sinistres attrait ;
Elle allait au milieu de nous, passants distraits,
Toute petite avec un grand regard farouche.
Le pli d'angoisse était aux deux coins de sa bouche ;
Tout son être exprimait Rien, l'absence d'appui,
La faim, la soif, l'horreur, l'ombre, et l'immense
ennui.

Quoi ! l'éternel malheur pèse sur l'éphémère ! {...}

Non, les peuples n'ont pas le droit de rejeter indéfiniment la faute sur les gouvernements. L'acceptation de l'oppression par l'opprimé finit par être complicité ; la couardise est un consentement toutes les fois que la durée d'une chose mauvaise qui pèse sur un peuple et que ce peuple empêcherait s'il voulait dépasse la quantité possible de patience d'un honnête homme ; il y a solidarité appréciable et honte partagée entre le gouvernement qui fait le mal et le peuple qui le laisse faire. Souffrir est vénérable, subir est méprisable. Passons.

Les idées se montrent, je combats les idées ; quand les hommes se montreront, je combattrai les hommes. (Agitation.) Messieurs, vous le savez, les choses qu'on ne dit pas tout haut sont souvent celles qui font le plus de mal. Ici les paroles publiques sont pour la foule, les paroles secrètes sont pour le vote. Eh bien, je ne veux pas, moi, de paroles secrètes quand il s'agit de l'avenir du peuple et des lois de mon pays. Les paroles secrètes, je les dévoile ; les influences cachées, je les démasque ; c'est mon devoir. (L'agitation redouble.) Je continue donc. Ceux qui parlaient ainsi ajoutaient que « faire espérer au peuple un surcroît de bien-être et une diminution de malaise, c'est promettre l'impossible ; qu'il n'y a rien à faire, en un mot, que ce qui a déjà été fait par tous les gouvernements dans toutes les circonstances semblables ; que tout le reste est déclamation et chimère, et que la répression suffit pour le présent et la compression pour l'avenir ». (*Violents murmures.* — *De nombreuses interpellations sont adressées à l'orateur par des membres de la droite et du centre, parmi lesquels nous remarquons MM. Denis Benoist et de Dampierre.*) Je suis heureux, messieurs, que mes paroles aient fait éclater une telle unanimité de protestations.

Présentation

Saltimbanques est une association d'éducation populaire, qui propose aux collectivités territoriales ou à d'autres partenaires (association, centres culturels, établissements scolaires, institution sociales ou médicales etc...) des concepts événementiels tous publics. Ces activités font la part belle au spectacle vivant, en utilisant la transmission de l'expression théâtrale.

La communauté de travail constituée de professionnels, du spectacle vivant, de bénévoles, d'élus.es et de simples adhérents est le lien indispensable entre les artistes et les institutions.

Les interventions de Saltimbanques se font toujours avec la volonté de faire découvrir le patrimoine littéraire et poétique qui nous est commun et ce, auprès des populations les plus éloignées de la création artistique.

Ce travail de diffusion se concentre notamment sur des lieux ignorés par les institutions culturelles, ou dans des réseaux à faibles moyens. Ensemble nous travaillons à la mise en place d'ateliers d'expression théâtrale.

Il s'agit de conduire pour des associations, centres sociaux, écoles ou comités d'entreprises, la mise en place d'ateliers de mise en scène et de direction de comédiens, qui donnent lieu en fin de saison ou d'année à un spectacle en public. A la création de spectacles ainsi qu'à leur production et à leur diffusion.

L'équipe artistique

Marie Sciascia : metteuse en scène et comédienne.

Olivier Perriraz : Comédien, musicien, Scénographe et administrateur

Pierrick Goerger : Musicien, technicien son et lumière.

Pierrick Doisneau : Musicien.

Le Conseil d'Administration

Joël Bergeot

Françoise Bellanger

Pierrick Doisneau

Anton Specioso

Olivier Perriraz

Le Bureau associatif :

Président : Joël Bergeot

Trésorier : Anton Specioso

Secrétaire : Olivier Perriraz

Pour tous renseignements contactez l'association Saltimbanques
Le Buffet de la Gare, 3 avenue
Pierre Semard 05400 Veynes

administration@saltimbanchi.com

Tel 06 86 86 11 95

Licence d'entrepreneur de spectacle vivant
N° D-2024-004086
Siret : 435 010 517 00025



Saltimbanques

L'ÂME DU PEUPLE

«Souffrir est vénérable, subir est méprisable.» V. Hugo

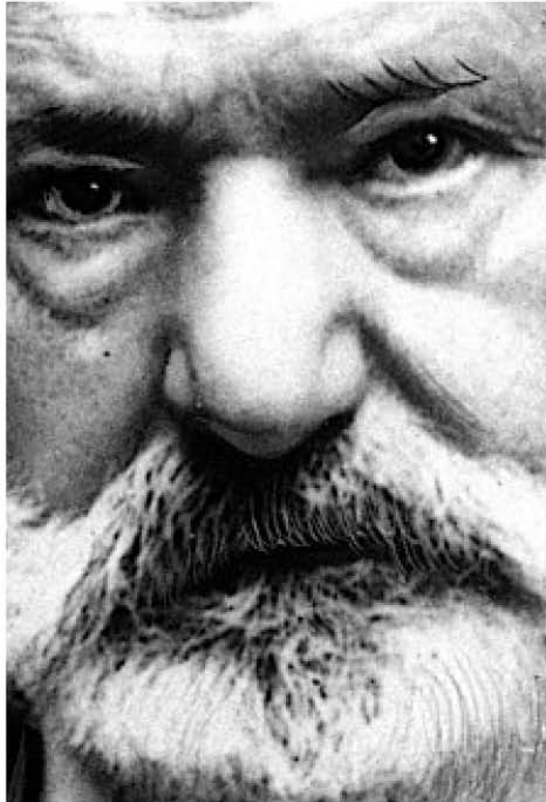
édition du 1er Mai 2025

Victor Hugo : Une voix puissante et visionnaire !

Dans une époque où le doute, la peur, la violence, la montée des extrémismes, l'obscurantisme, le fanatisme, l'obsession sécuritaire viennent ébranler l'idée démocratique et les institutions de la république, l'âme du peuple est voulu comme un oratorio. Une forme où s'entremêlent musique et voix des acteurs avec une économie de mise en scène, de costume et de décors pour faire entendre la voix puissante et visionnaire de Victor Hugo.

La mise en scène est sobre ; Un escalier, un pupitre, un comédien, une comédienne un musicien et ses machines et des images contemporaines sur un tulle. Tout se joue dans le corps, la voix et les espaces intérieurs des acteurs. La star ici ce n'est pas Victor Hugo, mais sa pensée, sa vision du monde, sa conscience de géant, sa tendresse et sa bienveillance pour les petites gens, sa justesse aussi, implacable envers chacun. Les grands, qu'il accuse quand ils deviennent tyrans assoiffés de sang.

Les petits qui, enchaînés, continuent de sourire dans la chaîne et se soumettent. Les lâches, qui se masquent de morale pour continuer à faire leur petit commerce avec les morts. Hugo montre, accuse, interpelle, questionne, touche l'âme et le cœur. Tout est redonné à chacun et dans une infinie tendresse. Le spectacle s'appuie



sur un montage de textes, matériaux puisés à des sources différentes : Des discours prononcés dans l'hémicycle par Hugo le député et qui furent improvisés, c'est-à-dire longuement médités ; des poèmes tirés de la légende des siècles et des contemplations, car faire entendre l'homme député sans les résonances du poète, se serait nous rendre sourd d'une oreille.

Il faut qu'il y ait du majeur et du mineur dans les œuvres ; il faut que l'homme rencontre l'histoire, l'intime le public, la conscience les forces à l'œuvre dans ce monde. Hugo n'est jamais moralisateur, nous, nous ne le serons pas non plus. En tant qu'acteur, il faut vivre les textes dans son corps, les méditer longtemps, les marcher, les gueuler, les danser afin de les donner au public dans la parfaite communion que peut être une représentation de théâtre. Car « c'est au théâtre », dit l'Hugo dans Shakespeare « que se forme l'âme humaine ».

C'est au théâtre que s'entend la parole dans sa nécessité la plus immédiate et dans l'urgence « de refaire des hommes, là où il n'y en avait plus ». Nous posons ces questions avec Hugo : « Y a-t-il de grandes âmes ? Y a-t-il de grands peuples ? Et au fait ; Quelle différence y a-t-il entre un peuple et une populace ? »

QUESTION SOCIALE (Légende des siècles) - extrait

Ô détresses du faible ! ô naufrage insondable !

Un jour j'ai vu passer un enfant formidable, une fille ; elle avait cinq ans ; elle marchait au hasard, elle était dans l'âge du hochet, du bonbon, des baisers, et n'avait pas de joie ; Elle avait l'air stupide et profond de la proie sous la griffe, et d'Atlas que le monde étouffait, et semblait dire à Dieu : Qu'est-ce que je t'ai fait ? Dieu. Non. Elle ignorait ce mot. Le penseur creuse, l'enfant souffre. Elle était en haillons, pâle, affreuse, jolie, et destinée aux sinistres attraites ; Elle allait au milieu de nous, passants distraits, toute petite avec un grand regard farouche. le pli d'angoisse était aux deux coins de sa bouche ;

Tout son être exprimait Rien, l'absence d'appui, la faim, la soif, l'horreur, l'ombre, et l'immense ennui.

Quoi ! l'éternel malheur pèse sur l'éphémère ! {...}

Victor Hugo

Colère

(Shakespeare) - extrait

Quelquefois on s'en va dans les bois. A qui cela n'arrive-t-il pas d'être parfois accablé ? on voit tant de choses tristes.

L'étape ne se fournit point, les conséquences sont longues à venir, une génération est en retard, la besogne du siècle languit.

Comment ! tant de souffrances encore !

On dirait qu'on a reculé. Il y a partout des augmentations de superstition, de lâcheté, de surdité, de cécité, d'imbécillité. La pénalité pèse sur l'abrutissement.

Association Saltimbanques Le Buffet de la Gare, 3 avenue
Pierre Semard 05400 Veynes
Licence D-2024-004086

Pour tous renseignements administration@saltimbanchi.com
Tel 06 86 86 11 95

Mise en scène et scénographie
Olivier Perriraz

Avec:
Marie Sciascia
et
Olivier Perriraz

Création musicale et sonore:
Pierrick Goerger

Producteur délégué:
SALTIMBANQUES



Saltimbanques